Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [12]

Buchbesprechung: Livres pour Noël : histoires de femmes... ou femmes de l'histoire

Autor: sl / pbs / cmr

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Livres pour Noël

Histoires de femmes... ou femmes de l'histoire

La rouge différence

ou Les rythmes de la femme

F. Edmonde Morin
Seuil, 1982

Le sang des règles reste le dernier scandale auquel se heurte le conformisme actuel de l'émancipation des femmes. On le cachait autrefois parce qu'on en avait honte ; on le banalise aujourd'hui à grand renfort de Tampax et de déodorants intimes pour prouver aux hommes, et se prouver à soi-même, qu'il ne nous empêche pas de tenir notre place dans un monde normalisé. Selon Edmonde Morin, l'occultation et la répression du sang des femmes, sous toutes ses formes, ne sont qu'un aspect, qu'un révélateur de l'occultation et de la répression de l'être au profit de l'avoir, de la vie au profit de la productivité, de la musique humaine au profit de la cadence de la machine qui sévissent dans notre société.

Par-delà les considérations anecdotiques (sur l'inefficacité de la méthode de la température, préconisée par Edmonde Morin, ou sur l'inconfort des serviettes périodiques, qu'elle préfère aux tampons internes), on trouvera dans ce livre matière à relancer le débat sur l'artificialité et l'uniformisation croissante de notre environnement, et sur le (prétendu ?) privilège des femmes dans l'écoute du corps, de la nature, de la vie. ● **(sl)**

Romans

d'Isabelle de Charrière

Lettres écrites de Lausanne
Trois femmes
Lettres de Mistriss Henley
Lettres neuchâteloises
Ed. Le chemin vert, 1982

Si votre belle-sœur ou votre collègue de travail a gardé un penchant pour les « belles-lettres » ; si vous la soupçonnez d'avoir relu « La nouvelle Héloïse » à un âge où l'on n'y est plus contraint par les exigences du programme scolaire ; si vous avez cru deviner en elle une certaine lassitude devant l'inflation de productions éphémères que la gent féminine répand à chaque saison sur les tables des librairies — alors vous pouvez lui offrir sans hésiter les « Romans » d'Isabelle de Charrière (1740-1805).

Elle y trouvera des histoires d'amour, d'honneur et de mort dans le plus pur style pré-romantique, et des analyses psychologiques d'une extrême finesse, portant notamment sur les relations entre les hommes et les femmes.

Isabelle de Charrière n'a pas été une féministe avant la lettre, bien qu'elle ait fait entreprendre à l'une de ses héroïnes cette curieuse expérience : élever un garçon comme une fille, et une fille comme un garçon, en espérant « qu'on en dira beaucoup de pauvretés de moins sur les caractères essentiellement différents et les qualités distinctives des deux sexes ». Elle n'a pas non plus été une révolutionnaire, bien que ses personnages témoignent d'une ouverture aux nouvelles idées sociales qui sentait encore le soufre dans leur milieu.

Mais il faut lui reconnaître une profondeur humaine que ses contemporains les plus illustres n'ont pas toujours atteint, comme dans « Trois Femmes », où une jeune fille de la noblesse, imbue des plus sévères principes de la vertu, apprend de sa servante que la générosité et l'amour ne passent pas toujours par le respect rigide de la morale codifiée.

C'est bien pour cela, probablement, qu'elle a échappé à la guillotine de l'histoire. ● **(sl)**

Une femme

Anne Delbée
Presses de la Renaissance

« Une femme de génie est une chose contre nature. » La société la rejette, et l'histoire tend à l'ignorer. Une femme, artiste elle-même, vient de faire revivre, sur la scène puis par le livre, une de ces femmes oubliées, Camille Claudel, la sœur de Paul, sculpteur (sculptrice ? sculpteuse ?..) au génie visionnaire. Elève, puis modèle, puis inspiratrice et maîtresse passionnée, et bientôt rivale de Rodin, elle doit, à 37 ans, être internée, épuisée par sa lutte contre le marbre et contre la société. Elle ne mourra que quarante ans plus tard, en 1943. Qui la connaissait encore ?... Mais son œuvre, considérable, survit, témoin d'une vie où la difficulté d'être femme s'ajoute à celles inhérentes à tout acte créateur. ● **(pbs)**

De Henri IV à Louis XIV

Sophie et Didier Decaux

La France et les Français au temps des Précieuses.
Ed. Lattès

Les Précieuses n'ont pas toutes été ridicules. Elles ont contribué à policer les mœurs et le langage d'une France où régnaient encore la rudesse, la violence, la misère, la peste, les exécutions capitales, l'assujettissement des femmes à une société foncièrement masculine. Le rôle, l'action culturelle et en un sens ce premier effort d'émancipation des femmes sert de fil conducteur à un vaste et vivant reportage sur les divers milieux de la population en un siècle où tout semblait bouillonner. « L'histoire grande, petite, tendre, triste, malicieuse et amoureuse des Précieuses et de leurs contemporains », une leçon d'histoire plus amusante que celle des livres d'école. ● **(pbs)**

Les années silencieuses

Yvette Z'Graggen
Ed. de L'Aire

Cet ouvrage, qui a valu à son auteur le Prix des Ecrivains genevois, ne peut laisser indifférent aucun lecteur concerné non seulement par sa propre destinée mais aussi par les événements mondiaux.

Au printemps 1981, l'auteur assiste à la projection du film de Markus Imhof, *La barque est pleine.*

Ce film se réfère lui-même à un ouvrage d'Alfred Häsler, *La Suisse, terre d'asile ?* où est étudiée l'attitude de la Suisse face aux réfugiés, spécialement les réfugiés juifs, de 1933 à la fin de la guerre. Il y aurait eu ainsi 10 000 juifs refoulés et donc remis entre les mains des nazis.

L'auteur avait une vingtaine d'années à cette époque. Secrétaire à la Croix-Rouge Internationale, réservant ses heures de liberté à la rédaction d'un roman, elle lisait, néanmoins, les journaux quotidiens. Pourquoi n'a-t-elle rien su de ces refoulements qui équivalaient à une mort certaine pour des milliers de juifs ? N'a-t-elle rien voulu en savoir ou son quotidien, soucieux d'être du bon bord politique, escamotait-il la vérité ? Ces questions, Yvette Z'Graggen les formule de façon percutante en annonçant ainsi l'objectif du livre : « Comprendre pourquoi on ne sait pas. Pourquoi, sachant, on fait comme si on ne savait pas ? Pourquoi on oublie certaines choses et pas d'autres ? Comprendre de quoi était fait ce temps que j'avais vécu, ce même temps, ces mêmes mois, ces mêmes jours, ces mêmes heures, où s'était inscrite pour des

milliers d'êtres semblables à moi, une lente descente aux enfers ».

L'auteur relit alors les numéros de *La Suisse* des années 1942 et 1943 et, en contrepoint, son journal personnel de la même période. Il est bien vrai que le journal, très prudent, passe sous silence les massacres atroces dont sont victimes les juifs et que les passages exaltant la générosité suisse à l'égard des enfants français victimes de la guerre ne pouvaient que confirmer la jeune fille dans le sentiment que la Suisse était une terre d'asile généreusement ouverte.

Mais la conclusion s'impose pourtant, douloureuse : si elle l'avait voulu, l'auteur aurait pu savoir qu'il existait un problème des réfugiés juifs, son journal ne cache pas toute la vérité. Alors pourquoi ?

Au lecteur de découvrir les éléments de réponse à une question fondamentale. A nous, lecteurs, de poser cette autre question suscitée par ce livre, moralement essentiel : comment vivre sa propre existence, son propre bonheur alors que nous pouvons être accablés non pas par ce que nous avons ignoré, mais par tant de massacres et d'horreurs que *nous savons trop ?* — **(cmr)**

La Dame du Nil

Pauline Gedge
Ed. Balland

Jamais je n'aurais imaginé que le récit de la vie d'une femme ayant vécu quinze siècles avant Jésus-Christ puisse me passionner au point de passer une nuit entière à dévorer le livre que lui a consacré Pauline Gedge. A croire qu'au-delà de la tombe, la Dame du Nil continue d'exercer un pouvoir et une fascination auxquels on résiste difficilement.

Seule pharaonne de l'histoire de l'Egypte, Hatchepsout — c'est le nom de la Dame du Nil — exerça le pouvoir absolu à la mort de Thoutmôsis II, son bien pâle époux et demi-frère. Sous le règne de cette femme hors du commun, l'Egypte connut une ère de prospérité et de paix exceptionnelle.

La pharaonne Hatchepsout (Louvre)

Mais... on ne devient pas « Unique », privilège essentiellement masculin, quand on naît femme. Hatchepsout paya très cher cette audace : son insupportable beau-fils, qui deviendra Thoutmôsis III, et les prêtres dans la ligne « masculine » de l'époque ne cessèrent de lui empoisonner l'existence et n'eurent de répit avant d'avoir effacé toute trace de son influence... Est-ce la raison pour laquelle le petit Larousse la jugea indigne de figurer dans ses pages avant 1980 ?

Hatchepsout, le coup au cœur. Un livre passionnant, à découvrir absolument. ● **(ed)**

La femme séparée

Monique Laederach
Ed. Fayard/L'Aire

Nous avons présenté dans ce journal *Stéphanie,* un court et dense récit de celle qui s'est donnée à connaître, avant tout, comme une grande poétesse.

Avec *La femme séparée,* la prosatrice Monique Laederach continue sur sa lancée ; voici un épais roman de 500 pages que nous n'hésitons pas à considérer comme un événement de la « rentrée » littéraire romande !

Au seuil du roman, Anne quitte son mari, un mari tout en certitudes alors qu'elle se perd dans les hésitations. Ecoutez ce texte : « Entrant » en prose, Monique Laederach n'a pas tourné le dos à la poésie : « le vertigineux savoir de Jérôme, ses certitudes, et sa non moins vertigineuse ignorance à elle, Anne, toujours comme une aveugle aurait-on dit, les couleurs, les formes, les mots se dérobant sans cesse, et visqueux sous sa main ou son regard, Anne pataugeant dans les doutes et les peut-être, et désespérément essayant de deviner ce que Jérôme attendait ; Jérôme savait, Jérôme ne se trompait jamais, mais elle. »

C'est le temps du désapprentissage d'une vie de couple protégée et aliénante : oser sortir seule, accepter cette image d'une femme seule exposée aux regards, regards vite détournés lorsqu'elle n'est plus seule, sentir sa fragilité, et peut-être les forces venir. « Les autres « osent », parlent, jouent, affirment, crient. Pas elle. Elle est, comme ici dans ce jardin la terre, des forces se meuvent sans doute « là-dessous » mais on ne sait quelles herbes, quelles fleurs, quels fruits... ».

Monique Laederach excelle tout au long de cet immense roman à exprimer dans les moindres fibres les réactions d'Anne à chaque moment de solitude ou d'échange. Et l'on sent croître, de façon très ténue, une identité : Anne, en fin de roman, va s'accorder à Anne. Mais on quitte l'héroïne à l'aube d'elle-même.

Un livre à lire en vacances, avec une bonne semaine devant soi ! — **(cmr)**

Christine de Pisan

Régine Pernoud
Ed. Calman-Lévy — 222 pages

Obscurantisme, misère, servitude : c'est ce que des générations d'élèves ont retenu de l'histoire du Moyen Age. Et pourtant... Après Héloïse, Jeanne d'Arc et la reine Blanche, Régine Pernoud s'est penchée sur le destin de Christine de Pisan, autre femme du temps des cathédrales. Née en 1363, mariée à quinze ans, veuve dix ans plus tard, Christine de Pisan connaît un « flot de tribulations » peu ordinaire. Aux privilèges dont est comblée sa famille à la cour de Charles V, succèdent le déshonneur et l'humiliation à la mort du roi. Mais rien ne rebute cette féministe avant la lettre qui lutte pour l'égalité dans l'éducation des filles et des garçons, qui dénonce les privilèges accordés à la « vertu virile » et qui s'engage dans la vie politique de son pays.

Un beau portrait de femme au travers duquel l'auteur restitue le climat de ce début du XVe siècle, qui marque la fin de la civilisation du Moyen Age, avec le déclin de l'esprit chevaleresque et de la poésie courtoise. ● **(ed)**

L'excavation

Gabrielle Faure
Ed. de L'Aire

A l'heure où les squatters font souvent la une de l'actualité, le roman de l'agonie d'une maison vient à son heure.

Un ancien rédacteur à la retraite, qui a pour seul compagnon un chien trouvé, assiste à l'agonie de la maison devant laquelle il passait pour se rendre à son travail et où il aurait souhaité « se réfugier comme on se réfugie dans les bras d'une mère ». Opération inverse, il va faire revivre l'immeuble et ses habitants qui viennent d'en être expulsés, en imaginant leur existence à ce moment précis où ils viennent de recevoir leur lettre de congé. Lui-même va prendre place dans cette tourelle du troisième étage qu'il aurait voulu habiter.

Défile alors sous nos yeux un pitoyable cortège : il semble que toutes les misères, déceptions ou solitudes se soient donné rendez-vous : la mère célibataire et son enfant IMC, la sentimentale de soixante ans qui s'invente un roman d'amour à raconter à ses colocataires, le couple dont le fils a tué un enfant, etc.

Roman touchant, certes, mais les fréquentes digressions du vieil homme à la retraite nous étonnent : comment cet homme sans histoire peut-il ainsi s'interroger sur la littérature et le sens de l'écriture ? N'est-ce pas l'auteur qui cherche à s'exprimer par son personnage ? — **(cmr)**